

8^{ème} Bécasse prise le 26 novembre 2017.

De retour de BORDEAUX où j'ai vu le chauve qui sourit et le chauve pas sourire du tout, je me prépare ce matin en m'octroyant une onction de KAMOL qui rend ma jambe droite aussi déliée que la gauche.

EMA est en feu. Je pars chez Madame PETRAU de SAINT ANDRE DE SEIGNANX, accompagné par mon brave JIP, à l'allure d'un rugbyman japonais, cauchemar de l'équipe de France.

Au moment où je ferme à clef ma voiture, les volets de la maison s'ouvrent et Madame PETRAU apparaît à sa fenêtre. Nous échangeons les poncifs coutumiers.

Cet intermède me rappelle une précédente matinée où, ayant engagé la conversation avec l'aimable Madame PETRAU, j'avais oublié de mettre les cartouches dans mon fusil, et avais regretté amèrement cet oubli, lors de la levée de la première bécasse, suivi d'un simple clic de ma gâchette révélant l'absence de cartouches.

Aujourd'hui, lavé du doute d'avoir bien chargé mon fusil, je m'engage dans la gorge menant au bois derrière la propriété de Mme PETRAU.

JIP qui possède une longue quête, me devance dans le bois d'une centaine de mètres lorsque retentit son bipper.

Alerté, je m'approche de mon compagnon mis aux arrêts sur ma droite, lorsque sur ma gauche, s'évade au bruit de mes pas, dame bécasse.

J'épaule mon fusil, et aligne la mordorée qui s'élève à la cime des arbres.

J'appuie sur la première gâchette qui est bloquée car j'ai laissé le cran de sûreté enclenché.

Et voilà, mon tourment qui se répète, et la bécasse se sauve sans demander son reste.

Mon compagnon n'ayant pas été témoin de cette fuite, continue à farfouiller dans le bois alentour.

Tant bien que mal, je dirige JIP hyper motivé dans la direction prise par la fuyarde.

Le valeureux molosse ayant atteint la limite du bois, fait à nouveau retentir son collier.

Les ronciers implantés en bordure du bois m'empêchent de rejoindre JIP. Cependant, j'observe de loin l'orée du bois, et j'aperçois au sommet des arbres la silhouette majestueuse de la grosse bécasse qui s'échappe à nouveau devant l'insistance de la gente canine, et décrit un long arc de cercle le long des cimes pour se poser dans la plus fameuse remise du bois de Mme PETRAU.

Ayant bien repéré l'endroit supposé de sa pose, j'invite JIP à mettre ses quatre pattes dans mes propres pas pour arriver à retrouver la chanceuse au vol dévoilé.

Sitôt arrivé dans la remise, JIP marque l'arrêt et me laisse avancer jusqu'à lui.

Sans plus tarder, la bécasse prend son envol rectiligne au ras de la végétation, et je n'ai aucun mal à la culbuter, au sens propre comme au figuré, d'un seul coup de mon canon rayé.

J'ordonne à JIP le rapport qu'il effectue en deux temps.

Je ne puis rien reprocher à mon chien qui a fait merveille à nouveau, en relevant au loin la bécasse évadée et en l'arrêtant définitivement grâce à la finesse de son odorat.

Cet épisode heureusement terminé, je poursuis ma matinée vers le bois en bordure sud de la propriété clôturée DEL CASTILLO.

Lorsque j'arrive à proximité de la remise coutumière, JIP se remet à l'arrêt devant un épais roncier. Etant positionné au côté de mon compagnon, sans plus attendre, j'ordonne le « Allez » qui le laisse de marbre. Au bout d'une longue minute, j'entends le Flap-Flap des ailes de la bécasse qui vient de l'intérieur du roncier, justifiant l'arrêt prolongé de mon inoxydable chien.

Je contourne le grand roncier occupant toute une pente de colline, sans pouvoir relever la fuyarde.

Au bout d'une demi-heure de traque infructueuse, j'entends le tintement d'une clochette qui annonce l'arrivée sur site d'une équipe de chasseurs et de leurs chiens.

Je laisse les nouveaux arrivants prospecter la remise devenue vide, et constater l'absence de la bécasse envolée.

Je prends le chemin du retour en me promettant de rendre visite à cette maligne dans le courant de la semaine prochaine.

Je rentre à la maison, sans oublier de passer chez le fleuriste où une queue de clients m'oblige à ronger mon frein, tout comme le mâle JIP qui attend sagement dans le coffre de la voiture l'heure de rejoindre son chenil.

Durant cette attente, mon esprit libéré me souffle ce petit quatrain :

Ce n'est pas dire trop
Que je préfère ici-bas
Voir les volets de PETRAU
Que les palais de PETRA.

